

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

15 NOVEMBRE 1906

No. 22

SOMMAIRE—A nos Lecteurs—Changement d'adresse—Retour de Sa Grandeur—Chapitre général des Oblats—Le Pape—Souvenir de la barrière MacDougall—Une guérison miraculeuse—A travers le diocèse—Recommandée aux prières.

A NOS LECTEURS

C'est à peine si dans chacun des numéros de notre trop petite revue nous parvenons à signaler les incessants progrès du diocèse. C'est dire quelle est notre joie, en voyant ainsi couronnés, tous les efforts de nos si valeureux pionniers de la foi. C'est dire aussi, tout le regret très grand que nous éprouvons de nous voir ainsi privés, faute d'espace, de faire connaître toutes ces intéressantes choses à nos lecteurs très bienveillants assurément, mais un peu oublieux des besoins d'une revue si petite qu'elle soit.

Certes, si chacun voulait seulement faire ce à quoi il s'est obligé, non seulement moralement, mais encore au point de vue légal, en recevant notre revue diocésaine, nous serions bien plus à même de faire plus grand et aussi plus intéressant.

Notre directeur, rédacteur, correcteur d'épreuves, etc. etc. ne demande rien pour cette compilation de fonctions, pour sa peine et son temps; mais il n'en est pas ainsi des compositeurs des imprimeurs etc. qui trouvent que l'encouragement moral est sans doute chose bonne en elle-même, mais qu'un travail rémunéré en espèces sonnantes est loin d'être à dédaigner.

Nous serions donc reconnaissants envers nos abonnés en retard s'ils voulaient bien montrer de la bonne volonté et nous envoyer au plus tôt, ce malheureux petit chiffon de papier sur lequel le Gouvernement a marqué le signe de la piastre. Les CLOCHES n'adorent assurément pas le veau d'or et pas même le veau d'argent; elles seraient cependant très

heureuses de pouvoir payer la corde dont se sert leur pauvre bedeau pour leur faire annoncer d'un océan à l'autre et même au-delà des flots, les triomphes de la foi chrétienne.

CHANGEMENT D'ADRESSE — Vu qu'il nous est impossible de deviner les changements d'adresse de nos abonnés, nous leur serions très obligés s'ils voulaient nous en informer. Ils s'éviteraient ainsi la peine de nous écrire des lettres agréables ni pour eux ni pour nous surtout, qui n'avons pas l'avantage d'être sorciers ou devins.

RETOUR DE SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque est arrivé de Rome mercredi le 31 octobre.

LES CLOCHES sont heureuses de l'heureux retour de Sa Grandeur et remercient Dieu d'avoir ramené sain et sauf au milieu des siens, le Premier pasteur du diocèse. Monseigneur s'était embarqué à Naples le 10 octobre dernier en compagnie du chancelier du diocèse M. l'abbé Béliveau.

La traversée a été des plus agréables grâce à une mer généralement paisible, à une installation princière, à une société choisie et grâce aussi aux attentions délicates de M. le Commandant Pavy, le type achevé de la distinction et de la courtoisie françaises.

Une journée et une nuit de brouillard épais, près des bancs de Terre-Neuve, et autant sur les côtes du Maine et du Massachusetts, et le rugissement de la sirène ont été avec l'agitation qu'a créé le passage de deux voiliers et de deux transatlantiques les seuls incidents de la traversée qui a duré onze jours et demi.

Arrivée à New-York le 23, Sa Grandeur n'avait pu descendre à terre que le 24. L'Église célébrait ce jour-là, la fête de St Raphaël qui après s'être fait le guide et le protecteur de nos voyageurs durant leur voyage, les a ramenés pleins de santé.

ST-MARY'S CHURCH — Dimanche soir, Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque est allé à l'église Ste-Mary et y a donné le sermon.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL DES OBLATS ET L'AUDIENCE DU PAPE

Le 9 octobre, Sa Sainteté Pie X a reçu en audience privée le Rév. P. Lavilardière, le nouveau supérieur-général des Oblats, élu le 23 septembre par 44 voix sur 50 !

Après qu'il eut entretenu très paternellement le chef de la famille Oblate, le Saint Père a passé dans la salle du trône où il a trouvé tous les membres du Chapitre à genoux pour recevoir sa bénédiction.

Le Pape a voulu donner sa main à baiser à chaque capitulant et il a pris la peine de compter chaque évêque oblat. Il y en avait neuf dont cinq représentaient le Canada, trois venus d'Afrique et un de l'Asie. Mgr Convire, archevêque de Colombo et Ceylan, ainsi que Mgr Pascal, Vicaire Apostolique de la Saskatchewan, n'avaient pu se rendre au chapitre.

En voyant cette réunion de missionnaires venus de toutes les parties du monde pour traiter des intérêts les plus graves d'un corps religieux qui vient de donner une preuve si évidente de sa vitalité à une heure bien grave de son histoire le Pape ému a adressé en latin, à l'assemblée, des paroles flatteuses sur le travail accompli dans la charité, l'union et l'unique souci du bien des âmes.

Après avoir fait remarquer que l'action exercée par les Oblats s'étendait au monde entier, le bon Pie X a souhaité à tous, les "consolations fortifiantes." Et d'une voix qui trahissait toute l'émotion de son âme, Pie X ajoutait: "Il est vrai que nous avons en vue que le service de Dieu et le salut des âmes mais, même dans l'accomplissement de ce devoir sacré, nous sentons que notre humanité a besoin d'être soulevée et soutenue par la grâce divine afin de ne pas défaillir."

Ces paroles témoignent assez de la souffrance de celui à qui a été confié, malgré lui, la sollicitude de toutes les églises: *Sollicitudo omnium ecclesiarum*, comme dit St Paul.

Et comme Mgr l'Archevêque de St Boniface avait demandé au St Père la faculté d'accorder la bénédiction papale et d'appliquer aux objets de piété toutes les indulgences désirées, le Pape a ajouté: "A tous nos vénérables frères ici présents et à tous les supérieurs de communautés, Nous accordons la faculté de donner la bénédiction apostolique avec l'indulgence plénière, à leurs confrères, à leurs fidèles, aux communautés religieuses, aux confréries, aux associations qui leur sont con-

fiées ; et cela, à la condition que l'on se confesse, que l'on communie, et que l'on prie aux intentions du Pape.

“ A chaque croix d'oblat que vous portez, Nous accordons une indulgence de cent jours chaque fois que vous la baiserez. A ces croix d'oblat, Nous accordons encore l'indulgence plénière à l'heure de la mort “ toties quoties ” pour tous ceux qui la baiseront.

“ De plus, Nous accordons à tous les crucifix que vous avez apportés, les indulgences du Chemin de la Croix, à condition que, quand vous ne pouvez aller à l'église, vous récitiez 14 Pater et Ave pour les 14 stations, un Pater et un Ave en l'honneur des Cinq Plaies, et un Pater et un Ave pour le Pape. Et à tous les objets, à toutes les médailles, et à tous les objets de piété que vous avez apportés, Nous accordons toutes les indulgences que le Pape peut accorder.

Vraiment, quelle bonté débordante ! on dirait que le bon Pape ne peut se rassasier de donner et de bénir !

Inutile d'ajouter qu'après une si paternelle réception, chaque oblat s'est retiré le cœur fortifié et embaumé, redisant mille fois dans son cœur : Vive Pie X !

LE PAPE.

La fête de la Toussaint a été célébrée avec grande pompe à la cathédrale. Malgré la fatigue de son long voyage et un très fort rhume, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, arrivé de Montréal la veille seulement, a tenu à officier pontificalement afin de saluer son peuple venu à la grand'messe et le remercier des prières faites pour le succès de son voyage à Rome.

Après l'Évangile, Mgr Dugas a présenté à Sa Grandeur tous les souhaits de bienvenue du clergé et des fidèles. En termes des plus choisis, il a exprimé toute la joie que prêtres, paroissiens et diocésains ressentent en voyant une fois encore au milieu d'eux et sain et sauf, leur si dévoué et si paternel premier pasteur

Avant de donner à ses diocésains la bénédiction papale avec indulgence plénière obtenue tout spécialement de Pie X, Sa Grandeur voulut les remercier de leurs prières et de leurs souhaits. Mgr leur dit combien il remerciait Dieu de lui avoir donné, une fois encore, la faveur si grande de voir le Saint Père, de se prosterner à ses pieds, de baiser sa main qui tou-

jours bénit, et d'entendre de la bouche de ce père si bon et cependant si ferme, les paroles de consolation et d'encouragement qui relèvent le cœur et lui donnent le courage de continuer à remplir le devoir, si pénible qu'il puisse être.

Avec une force peu ordinaire et qui prouvait combien elle était imprégnée de l'âme même du Pape, Sa Grandeur a montré toute la sûreté, la sainteté et la puissance de notre sainte religion, malgré le dénuement complet dans lequel, aujourd'hui plus que jamais, se trouve la papauté.

Jamais la papauté n'a été plus pauvre; jamais la papauté n'a été aussi délaissée; jamais la papauté n'a été aussi dépouillée de tout ce qui, aux yeux des hommes, est un signe de grandeur et de puissance; jamais la papauté n'a été aussi méprisée qu'elle l'est aujourd'hui. Et cependant, on peut affirmer que, jamais ou du moins, depuis nombre de siècles, la vertu papale et la force morale qu'elle a sur l'humanité n'a autant brillé, autant resplendi et surtout autant pesé dans la balance morale du monde.

En voyant monter Pie X sur le trône de Saint Pierre, en voyant, au grand remueur d'idées qu'était Léon XIII, succéder le pauvre petit curé Sarto, la Libre-pensée et sa fille ou sa mère, la Franc-maçonnerie, poussèrent tout d'abord le cri du sauvage qui tient enfin entre ses mains la chevelure de sa victime et se prépare à la scalper. Que pouvait bien valoir, en effet, le fils de Sarto, le pauvre ouvrier italien? Que pouvait donc faire sur le trône de Léon XIII le pauvre petit curé devenu, on ne sait trop comment, fût d'autres sans doute, évêque puis cardinal de Venise? Comment Sarto pourrait-il supporter le lourd héritage que lui laissait la haute et inspirée politique de son illustre prédécesseur? Non, il était impossible qu'il put se tenir à une telle hauteur; non, il était impossible qu'il pût garder entre ses mains sans expérience les rênes si nombreuses et si mêlées du gouvernement de l'Eglise!

Evidemment, celui qui avait pris nom Pie X allait faire des gaucheries, des actes de mauvaise politique. Ainsi parlait l'enfer; et c'était là, à travers tous les pièges tendus par ses suppôts que l'éternel ennemi du Christ l'attendait.

Et déjà de joie et d'aise, la louche maçonnerie riait et se vantait, même au grand jour, proclamant son triomphe, triomphe qu'elle estimait très facile et surtout très prochain. Alors, feignant d'ignorer l'existence même du Pape, se mo-

quant au moins de ses vaines protestations, la F. M. avait déchiré le contrat qui liait le gouvernement français au Saint-Siège. Et déjà, à sons de trompes, partout, elle annonçait sa trop facile victoire, déjà elle démasquait ses batteries et dévoilait son véritable dessein.

Dans son immortelle encyclique "Humanum Jenus" Léon XIII avait dit: "Arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre et montrez-la telle qu'elle est." Les Catholiques ne l'ayant pas fait à temps, la Franc-maçonnerie impatiente, s'est découverte elle-même, assurée d'ailleurs, qu'elle n'avait rien à craindre du pauvre petit curé de campagne, perdu et enfermé dans une des nombreuses chambres du Vatican.

Mais, tandis que les ennemis de l'Eglise discouraient ainsi, dressant leurs batteries dans la pénombre, l'humble chef de la chrétienté, après avoir pris avis de tous ceux que Dieu avait placés près de lui comme conseil; après avoir demandé l'avis de tous les pasteurs des diocèses intéressés dans cette lutte; après avoir étudié avec eux le mot de la loi sectaire et scruté jusqu'aux plus intimes pensées et arrière-pensées des hypocrites et vaniteux persécuteurs, se recueillit pour consulter surtout Dieu et sa conscience. Il se prosterna aux pieds de ce Christ qui, comme à Pierre, lui avait dit: Pais mes agneaux, pais mes brebis. Il demanda conseil et force à Celui qui est la lumière même et qui soutient le monde. Alors, le cœur meurtri mais l'âme remplie de la force surhumaine de Dieu, montant sur le trône de Saint Pierre tout imprégné encore de l'âme de celui qui fut à juste titre "lumen in cœlo", Sarto, le petit curé de campagne, Sarto, le tout aussi humble cardinal de Venise, de par la volonté expresse de Dieu devenu chef de l'Eglise et lieutenant de Jésus-Christ, relevant fièrement la tête et tenant dans sa main ferme les clefs de l'Eglise objet des convoitises des fils de Satan, prononça la parole terrible et toute puissante, parce qu'elle est la parole même du Christ, le "Non possumus" par lequel vingt siècles d'une persécution plus ou moins violente ont été dominés.

Et voilà qu'en entendant cette parole dont les impies riaient, cette parole que d'autres réputaient vieille et usée, cette parole qu'avec impatience attendaient pourtant les vrais disciples du Christ, en entendant cette parole qui ne résonne à

travers les siècles qu'aux époques les plus sombres, le monde entier, a poussé un cri immense.

Et ce cri a été le fidèle écho des âmes. Cri de rage chez les disciples déclarés de Lucifer, cri d'indignation de stupéfaction chez les lâches et les vomis, cri de soulagement et d'action de grâce chez tous ceux qui croyaient en le Christ et en la divinité de son Eglise.

Oh ! qu'il est grand le pauvre petit curé des Abruzzes assis, malgré lui, sur le trône des Papes ! qu'il est puissant l'humble curé de campagne devenu le lieutenant de Dieu même ! Quelle est belle cette Eglise catholique, apostolique et romaine qui, par deux seuls mots de son chef, émeut ainsi l'enfer, la terre et les cieux !

Inutile d'ajouter combien de ruses a dépensé Lucifer pour abattre la puissance et l'effet de cette parole. Promesses, menaces, hypocrisie, tout a été essayé. La parole de Pierre se prononce mais ne se retracte jamais !

Et le Pape souffre et le Pape est triste, car le Pape élevé au-dessus de tous les hommes voit mieux que personne les conséquences terribles de son " non possumus." Le Pape sait que les temps approchent où Satan fera son suprême assaut contre l'Eglise du Christ, la seule et véritable Eglise. Et le Pape entrevoit toutes les souffrances que l'Eglise et les fidèles vont avoir à endurer. Il voit la persécution sous toutes ses formes ; mais le Pape connaît aussi l'histoire de l'Eglise à travers les vingt siècles déjà parcourus. Il sait que du sang des martyrs jaillit une nouvelle et toujours plus féconde semence de chrétiens. Et le Pape porte gravées dans son âme et dans son cœur, ces paroles de Jésus-Christ : Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam et porta inferi non prævalebunt adversus eam.

Inébranlable en sa foi dans la parole du Christ son chef, soutenu par la paix de sa conscience, Pie X, dans la prière et la douleur, attend l'heure que Dieu aura fixée pour briser Satan et rendre la paix à l'Eglise.

Après ce tableau de la situation actuelle de l'Eglise, Sa Grandeur supplia les fidèles de s'attacher plus fortement que jamais, de pensée et de cœur, à cette Eglise si belle, si grande si puissante et si immuable qui a tiré l'humanité de la barba-

rie et qui, seule, peut conduire les hommes à la prospérité, au bonheur terrestre et enfin à la gloire éternelle.

Sa Grandeur termina en demandant aux fidèles de prier beaucoup pour le Pape qui s'était recommandé lui-même à leurs prières.

SOUVENIR DE 1869 LA BARRIÈRE MACDOUGALL

Mercredi, le 24 octobre dernier, la belle et prospère paroisse de St Norbert a été témoin d'une cérémonie qui rappelait un des principaux traits de l'histoire de l'Ouest Canadien.

Cette cérémonie n'était autre que la bénédiction d'une croix élevée en souvenir de la vigoureuse résistance opposée par les Métis canadiens, colons de la Rivière-Rouge contre l'envahissement de leur territoire par les émissaires du Gouvernement canadien.

Cette croix a été érigée à l'endroit même où fut placée la barrière devant laquelle le trop fier capitaine Cameron chargé par le Gouvernement canadien d'accompagner jusqu'à Winnipeg l'Hon. MacDougall, nommé premier lieutenant gouverneur de la colonie de la Rivière-Rouge, dut à sa courte honte, rebrousser chemin. MacDougall dut bientôt abandonner le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson où il s'était logé. Il essaya de résister aux ordres que, de la part de Riel, lui intimait Lépine, chef de la petite troupe. Mais devant l'attitude décidée des soldats de Riel, en brave, il fit mettre les chevaux aux voitures, et se hâta de gagner la frontière.

C'est le 17 octobre 1869 qu'eurent lieu ces évènements qui étaient le préambule d'évènements plus tristes encore. En effet, réfugié dans une pauvre maison sur les bords de la rivière Pembina pendant deux longs mois, MacDougall honteux comme un renard qu'un poule aurait pris, et la rage au cœur, s'occupa à comploter et à semer les germes de la guerre civile dans la colonie de la Rivière-Rouge.

C'est donc pour rappeler ces évènements et les graver dans la mémoire de leurs enfants que les survivants de cette époque ont voulu élever une croix. A cette occasion, il y a eu messe solennelle. Mgr Dugas officiait pontificalement. Il était assisté des Rds MM. Lalonde et Poitras.

Le sermon de circonstance a été donné par le Curé de Saint Norbert, M. l'abbé Cloutier. Ce sermon a été très instructif et

rempli de sages conseils. Après la messe, les fidèles se sont rendus en procession jusqu'à l'emplacement de l'ancienne barrière où s'élève maintenant la belle croix en ciment.

La bénédiction a été faite par Mgr Dugas.

Après la cérémonie religieuse, un banquet a été donné dans la salle du couvent. M. Maxime Carrière présidait le banquet. M. Herménégilde Bruce était chargé de proposer les santés. Tour à tour, M. l'abbé Cloutier, M.M. St Germain, McDougall, Lagimodière, M. P. P.; M.M. Chs Sauvé, Jos. Hamelin, M. Carrière, M. Chevrier, M.P.P. et M. Jos. Bernier, prirent la parole.

Après les orateurs mentionnés sur la liste des santés, on invita Mgr Dugas à dire un mot.

Monseigneur dit d'abord toute sa satisfaction en voyant donner à la religion une si large place dans cette fête. Tous les peuples qui ont une histoire, ajouta-t-il, ont identifié le foyer et l'autel. Athènes, Rome, Carthage, Thèbes, ont toujours rendu leurs soldats forts et courageux en leur rappelant qu'ils combattaient pour leurs foyers et leurs autels " Pro aris et focis "

" Et vous-mêmes, quand donc avez-vous écrit les plus belles pages de votre histoire ? Quels ont été les meilleurs jours de votre existence, sinon, lorsque vous avez agi sous la direction de votre Clergé, lorsque vous avez abrité votre drapeau à l'ombre de l'autel: " Pro aris et focis."

Mais quel a donc été le grand facteur, quelle a été véritablement l'âme de cet important événement de 1869 que vous commémorez aujourd'hui ? N'est-ce pas Mgr Ritchot, alors curé de St Norbert ? Sans doute, il a caché sa personnalité, car la gloire du monde lui importait peu. C'était lui cependant, qui conseillait et dirigeait la jeunesse, c'était lui qui encourageait l'âge mûr et donnait confiance aux vieillards.

" Quel a été l'auteur de ces magnifiques proclamations dont la sagesse a étonné le monde ? Nul autre que Mgr Ritchot. " Qui a inspiré ces conditions d'entrées dans la confédération, conditions si loyales, si chrétiennes ? Toujours le prêtre, Mgr Ritchot.

" Sans doute, sa voix a été écoutée, il a trouvé parmi ses gens, des défenseurs courageux et habiles et c'est grâce à tout cela, que vos foyers et vos autels ont été protégés.

" Tel est le passé, c'est une belle leçon qui nous dit ce qu'exige l'avenir."

“Mais il est encore un autre monument pour commémorer ces événements, c'est le monument impérissable de l'histoire écrite par l'abbé Georges Dugas, un des principaux témoins oculaires. C'est l'histoire véridique des faits qui ont préparé le Mouvement des Métis à la Rivière-Rouge en 1869,

L'ouvrage en deux volumes, a été édité par la Librairie Bauchemin de Montréal.

Tous ceux à l'esprit et au cœur desquels l'histoire nationale dit quelque chose, doivent se faire un devoir de parcourir ces pages qui, une fois pour toutes rétablissent les faits tronqués par de faux historiens, et vengent les Métis de la Rivière-Rouge des injustes accusations portées contre eux, par ceux-là mêmes qui étaient les vrais coupables.

UNE GUERISON MIRACULEUSE.

Au moment où, en France, la Franc-maçonnerie conteste à la Sainte Vierge le droit de soulager les misères humaines, et de guérir ceux que la science a délaissés; à l'heure où un gouvernement, plat valet des loges, se prépare à interdire le sol de la France à la toute puissante Mère de Dieu, et à fermer son sanctuaire de Lourdes, sous prétexte qu'elle n'a point obtenu de diplôme de l'illustre Faculté (!); à cette heure toute d'angoisse pour les cœurs vraiment catholiques, il fait bon voir, comment la Vierge toute et toujours miséricordieuse, se plaît à répondre à la foi de ses enfants et aux insultes de Satan.

Comment Marie répond aux uns et aux autres? C'est toujours en Reine toute puissante, en mère toute miséricordieuse.

La Mère de Jésus a voulu se montrer prodigue de tendresse non point à Lourdes seulement, mais à travers toute l'étendue de son royaume “Regnum Galilæ, regnum Mariæ” partout elle a semé les faveurs, les miracles.

Si le sanctuaire de Lourdes a vu, cette année, plus de miracles que jamais, ce n'était que justice, puisque ce sanctuaire était devenu le point de mire de toutes les attaques des suppôts de Satan.

Mais Lourdes, toutefois, est loin d'être le seul sanctuaire où la Vierge se montre compatissante. Tour à tour, nous est venu de N. Dame des Victoires, de N. du Laus, de Notre Dame de Pellevoisin le récit des bienfaits accordés par Marie.

Certes, la Vierge ne pouvait oublier Pellevoisin. C'est là,

en effet, qu'il y a juste trente ans (1876) Marie, à quinze reprises différentes, apparaissait à une pauvre servante, clouée au lit par la phtisie. C'est là que, vêtue de blanc, entourée d'une triple guirlande de roses blanches, roses et jaunes, image du rosaire, et portant sur sa poitrine les scapulaire du Sacré-Cœur, La Vierge, à maintes reprises, redit à la pauvre malade, Estelle Faguette, servante dans la famille de Larochefoucauld: "Je suis la Mère de Jésus; je suis toute miséricordieuse." C'est là que Marie, après s'être proclamée la dispensatrice des trésors que renferme le Cœur de Jésus; "Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils" guérit Estelle et lui demanda de faire des scapulaires semblables à celui qu'elle portait sur la poitrine et de les répandre.

Et c'est là, en cette petite chapelle des apparitions, fermée depuis quatre ans, par les loges, qu'ayant enfin pu pénétrer avec le pèlerinage formé par les représentants de vingt-sept départements, le 12 septembre dernier, une pauvre phtisique, abandonnée de ses médecins, Rose-Juliette Keruel, venue de St Nazaire, a été guérie soudainement par la Vierge toute miséricordieuse.

Et le directeur du Bulletin paroissial de St Eucher qui nous apprend cette heureuse nouvelle ajoute: "Nous l'avons revue pleine de joie, de vie et de santé.

Avec les heureux pèlerins, avec celle que vous avez guérie, O Notre Dame de Pellevoisin, "Vierge toute miséricordieuse" nous disons: Soyez bénie! et jetez aussi sur nous et sur notre patrie, votre regard miséricordieux.

"Illos tuos misericordes oculos ad nos converte"

A TRAVERS LE DIOCESE.

ORDINATIONS.— Dimanche, le 11 courant, deux scholastiques des RR. PP. Oblats, MM. Alphonse Dugas et Conrad Brouillet ont été ordonnés prêtres par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle du Collège de St-Boniface.

A L'HOPITAL DE ST-BONIFACE — Jeudi le 8 courant, dans la nouvelle chapelle de l'hôpital de St-Boniface, l'abbé Conrad Brouillet, O.M.I., a été promu à l'ordre du diaconat.

Après la cérémonie, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque s'est

rendu auprès de M. Armand Dugas, avocat, qui est retenu au lit depuis quelques semaines par une légère attaque de fièvre.

En apprenant que M. Armand Dugas était le secrétaire de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne-française, Sa Grandeur dit en levant la main: "Alors je le bénis deux fois ce cher enfant."

M. Armand Dugas faisait route vers Vancouver en compagnie de son père lorsque, arrivé à St-Boniface, il fut arrêté par une indisposition. L'attaque de fièvre dont il a été frappé étant des plus bénignes, tout nous porte à espérer qu'il sera bientôt rétabli et qu'il pourra sous peu reprendre le chemin de l'Est.

BRUXELLES, MAN. PAROISSIENS RECONNAISSANTS. — On nous écrit de Bruxelles, Manitoba: Le 1er novembre, jour de la Toussaint les paroissiens ont fêté le Rév. M. Heynen leur digne curé à qui ils doivent la construction de leur belle église et du local du "Cercle paroissial". La fanfare, "l'Union de Bruxelles" sous la direction de MM. Elie Ledoyen et Adolphe François, a prêté son concours dévoué à cette fête qui a eu lieu dans la salle du Cercle. On peut dire que toute la paroisse y assistait. Le Rév. M. Heynen a été reçu avec enthousiasme par le Comité paroissial. Le secrétaire lui a lu une adresse dans laquelle il a exprimé chaleureusement la gratitude de tous, et lui a offert pour le nouveau presbytère, un bel ameublement de salon produit d'une souscription générale à laquelle, fait digne de remarque, s'étaient associés un grand nombre d'anglais de Holland désireux de marquer ainsi leur haute estime envers M. le Curé. Celui-ci, très touché de cette manifestation, en a remercié éloquemment toute la paroisse.

Cette fête catholique s'est terminée par un concert de la Fanfare.

L. H.

RECOMMANDÉE AUX PRIERES

Nous prions nos abonnés de vouloir bien se souvenir dans leurs prières, de l'âme de Madame Firmin l'réfontaine décédée à St Pierre, Man. le 21 octobre dernier.

Madame Préfontaine était une fidèle abonnée des CLOCHES de St Boniface.